

Éloge du Docteur Philippe Brullard

La mort prématurée du Docteur Philippe Brullard victime de la grande hécatombe routière, ce Minotaure des temps modernes, plonge ses parents et ses nombreux amis dans l'affliction.

Membre récemment élu de la Société d'histoire de la médecine, Philippe Brullard se promettait de lui consacrer beaucoup de son temps et se proposait de présenter devant elle le fruit de ses recherches.

Il avait en effet soutenu sa thèse inaugurale le 26 septembre 1977 à Nancy sur un sujet que je lui avais donné : « La réanimation respiratoire au XVII^e siècle ». Il avait consacré à ce travail qui fut jugé par le Doyen Beau, les Professeurs Sadoul et Rauber et le Docteur Vetter comme un travail de maîtrise, trois années de sa vie d'étudiant, lisant les vieux traités, traquant le document, hantant les bibliothèques, interrogeant les spécialistes. Son travail qui fera l'objet de communications devant notre Société est à la fois une histoire des idées, des hommes et des techniques et a sorti de l'oubli ou a permis de mieux comprendre certaines recherches anciennes, qui préfigurent la réanimation moderne car elles se situent à l'aube de la physiologie.

M. Brullard avait déjà donné sur ce sujet une communication au Bulletin de physiopathologie respiratoire et, au récent congrès des Sociétés savantes (Nancy-Metz 10-15 avril 1978), une communication sur le chirurgien militaire de Metz Pierre-Christophe Gorcy, auquel s'intéressait simultanément notre confrère Théodoridès en fonction de ses recherches sur la rage. Quelques jours plus tard, nous apprenions sa mort.

Philippe Brullard, jeune médecin praticien, installé à Pargny-sur-Saulx (Haute-Marne), passionné d'histoire de la médecine était très attaché à ses maîtres, à sa Faculté, à notre société, à la Légion étrangère et à la Mutuelle des étudiants. Tous ses amis consternés l'ont accompagné à sa dernière demeure à Raon-l'Etape (Vosges). Que ses parents très éprouvés acceptent nos condoléances émues et sachent que la Société d'histoire de la médecine s'associe à leur immense peine.

A. LARCAN.

